

Dimanche 22 septembre 2024
25ème dimanche ordinaire, année B/ BQ25

I- LECTURES BIBLIQUES

1ÈRE LECTURE

Jérémie 11/ 18 à 20

2ÈME LECTURE

Jacques 3/16 à 4/2

EVANGILE

Marc 9/30-37

II. NOTES/ COMMENTAIRES/ MÉDITATIONS

Marc 9/ 30 à 37; Jérémie 11/ 18 -20 (pour les protestants) ou Sagesse 2/12 -20 (pour les catholiques); Jacques 3/ 16 à 4/3

SIGNES 1997

Harmonie des lectures

Une idée force traverse les textes du jour.

Le juste devient souvent victime à cause de sa justice. En effet, ce qu'il y a de mauvais dans le cœur de l'homme l'engage facilement dans l'engrenage de la rivalité, de la jalousie et de la violence.

Alors il en veut au juste dont il voit la conduite comme un reproche vivant et qui ne s'autorise pas à répondre par la violence.

Il n'est que de penser à l'histoire de Jésus.

Le juste

Le juste de l'Écriture n'est pas d'abord celui qui pratique la justice au sens moral de ce mot. Le juste est celui qui s'ajuste aux vues et au cœur de Dieu, et cherche en Dieu ses références. Tel est le juste de la Sagesse : il veut vivre en fils de Dieu, à son image, plein de douceur et de patience, même sous les outrages.

Tel est l'artisan de paix dont parle Jacques. Tel est surtout Jésus, le Fils de l'homme livré aux mains des hommes, serviteur de tous et reconnu par le Père : Il l'a ressuscité !

Sagesse 2/12 à 20

Le livre a été écrit, pense-t-on, à peine ½ siècle avant Jésus-Christ.

Les 5 premiers chapitres s'intéressent au sort des justes persécutés par des hommes « qui méditent le mal ». Derrière ces justes on peut voir les Juifs fidèles établis au milieu des païens dans la ville d'Alexandrie. Leur conduite semble étrange à leur entourage.

« Tenez bon ! leur dit l'auteur ; continuez à croire que quelqu'un veille sur vous.

L'épreuve finira par tourner à votre avantage et vos adversaires ne croient pas si bien dire :

Si ce juste est fils de Dieu, Il l'assistera.

Jacques 3/16 à 4/3

Jacques se place sur le terrain du comportement moral.

Il dit que nous avons le choix entre deux logiques, deux sagesse.

D'un côté la pente naturelle sur laquelle nous entraînent nos jalousies, les rivalités, les convoitises jamais satisfaites : C'est le chemin vers la guerre, à l'intérieur et à l'extérieur, où même la prière ne sert à rien: elle est pervertie à sa source. (Dieu ne peut exaucer nos désirs mauvais).

De l'autre, il y a la sagesse qui vient de Dieu: le cœur droit la choisit et elle se manifeste dans la paix, la tolérance et la compréhension, bref, dans la justice.

Marc 9/30-37

La religion serait-elle une affaire d'enfants ?

Oui, mais d'enfants de Dieu que nous sommes tous.

Quand les plus petits sont aux premiers rangs dans nos assemblées, cela exprime de façon visible le message de ce dimanche.

Le passage commence par une brève remarque : ***il ne voulait pas qu'on le sache.***

Le secret de Jésus, c'est qu'il voit venir sa fin tragique.

Or, une fois de plus, ses disciples ne peuvent pas le comprendre.

Ils sont ailleurs: ce qui les intéresse, même eux, si proches de Jésus, c'est de savoir lequel d'entre eux est le plus grand. Le texte note que ceci est inavouable devant le maître.

Mais Lui devine tout et recommence son enseignement : le plus grand, c'est le dernier !

Le serviteur dont parlait ***Esaië 53***, c'est lui : il s'identifie à un petit, à un enfant.

Paradoxe divin qui n'apparaîtra que plus tard, quand celui qui l'a envoyé l'aura ressuscité d'entre les morts.

SIGNES 1976

Jean DEBRUYNE

Jésus ouvre l'avenir.

L'avenir est le nom des chrétiens. Pour en donner la preuve, au chapitre 9 de Marc, Jésus place un petit enfant au milieu de ses disciples :

Celui qui accueille en mon nom un petit enfant comme celui-ci, c'est moi qu'il accueille.

Le petit enfant, c'est l'avenir. C'est la vie encore dans tous ses possibles et tous ses devenirs.

Mais, en même temps, Jésus affirme que la mort est le seul avenir. Il n'y a d'avenir chrétien qu'en passant par la mort pour ressusciter. Là est la vraie naissance. Ce que refusent les disciples, qui veulent déjà être arrivés (ils sont à la maison) alors que c'est « en traversant la Galilée » (la terre de la foi) que Jésus leur parlait de sa mort.

Sagesse 2/12-20 ne fait que demander la preuve de ce que Jésus avance : « Condamnez-le à une mort infâme, puisque, dit-il, quelqu'un veillera sur lui ». Mais justement, la grandeur de Dieu, sa force, sa puissance, son pouvoir ne se réduisent pas à être le plus grand ou le premier parmi les hommes. Dieu se fait le dernier et le serviteur de tous.

Jacques 3/16 à 4/3 rappelle que cette sagesse de Dieu est cette folie qui est « d'abord droiture, puis paix, tolérance, compréhension ... C'est dans la paix qu'est semée la justice qui sera faite aux artisans de la paix. »

Charles WACKENHEIM

2e lecture et Évangile dispensent un enseignement d'ordre éthique.

Alors que Jacques nous met en garde contre les jalousies, les rivalités et les convoitises qui ravagent notre cœur, Marc présente le message de Jésus sur l'humilité et l'esprit de service. Le christianisme est-il donc une morale ?

Il n'y a pas si longtemps, il était de bon ton de répondre négativement à cette question. On disait alors : L'Évangile est une bonne nouvelle, l'annonce d'une espérance, un esprit capable de tout transformer. Il ne se réduit en aucune manière à cette mesquine comptabilité des comportements bons ou mauvais que nous appelons une morale.

Mais voici que le vent a tourné. Des voix s'élèvent maintenant pour déclarer tout aussi péremptoirement que le christianisme n'est pas une doctrine, mais une praxis, un style de vie, une manière originale d'aborder l'existence - bref, une morale.

En réalité, il faut écarter cette querelle autour de la morale et renouer avec la Parole vivante de Jésus. Celle-ci est simultanément action et révélation:

« **Quiconque m'accueille accueille Celui qui m'a envoyé !** »

SIGNES 1979

André PAUL

Sagesse 2/12-20

On dénonce ici la négation de Dieu comme maître de l'histoire: d'une histoire dont les règles et la cohérence dépassent les calculs, les représentations et la logique des humains.

L'histoire est capricieuse, et le plus grand de ses caprices, c'est la mort. Elle déjoue tous les plans et exige chaque fois qu'on recommence tout avec elle.

En niant l'histoire, et l'histoire faite avec Dieu pour être faite avec l'homme, l'homme se coupe de Dieu: Il se voue aux pires excès car il nie la liberté.

Celle-ci n'a plus sa place, ni du côté de Dieu, ni du côté de l'homme.

Jacques 3/16 à 4/3

La vraie sagesse vient de Dieu et elle s'enseigne. C'est ce qui crée l'harmonie et la relation, et l'unité de l'existence. C'est ce qui fait que l'homme prend le relais de Dieu comme créateur, dans la mesure où il établit le monde en mettant en lui la capacité d'y construire la paix.

Mais cette sagesse porte en elle ses risques, ceux-là mêmes qui tiennent à l'exercice de la liberté.

A lieu de construire la paix, l'homme peut aussi bien détruire les conditions mêmes de la paix.

Marc 9/31 à 37

Seconde prédication de la Passion où sont rassemblées diverses paroles éparées de Jésus.

Celui que les hommes extermineront, c'est le "Fils de l'Homme", c'est-à-dire l'un d'entre eux, désigné pour manifester à la fois la totalité de l'homme et la plénitude de Dieu.

La question des places et de la hiérarchie dans le Royaume et dans le banquet du Messie était familière aux Juifs. Jésus répond lui-même:

Les premiers, ce sont tous ceux qui sont disposés au départ, sur la ligne où tous sont ensemble premiers et derniers, et non sur la ligne d'arrivée où il n'y a qu'un premier et des derniers., un vainqueur et des vaincus.

L'enfant est l'image du départ, de l'avenir et de l'espérance. Être enfant, c'est avoir tout le futur devant soi, et se faire enfant, c'est mettre tout devant soi.

IMPACT

Il importe de renverser les plans trop couramment admis.

La paix, la paix véritable, doit en effet précéder la guerre et non, comme cela est toujours, lui succéder.

L'adage trop souvent vérifié « Si tu veux la paix, prépare la guerre, » devrait se changer en cet autre; « Cherche la paix pour éviter la guerre. »

Dès lors qu'elle ne succède pas aux combats mais les précède, la paix est elle-même un combat.

Elle n'est même que cela:

- combat pour qu'existent des relations solides et non des affrontements entre hommes et groupe différents
- pour qu'il y ait construction de liens fertiles entre nations ou peuples autonomes et indépendants. Et non victoire des uns et défaite des autres.
- Contrairement à ce que l'on dit, le sang n'est pas nécessaire à la paix.

L'Évangile dit : Heureux les faiseurs de paix !

La tâche n'est jamais finie. Les vrais pacifiques sont des gens toujours sur la brèche, artisans toujours attentifs à déjouer l'apparition inopinée de toute arme nouvelle, et c'est ainsi qu'ils sont prophètes.

Comme la guerre et comme les armes, la paix est une réalité complexe.

On sait plus que jamais aujourd'hui combien les affrontements se font autrement que par des équipements militaires. Il y a les armes, et donc les guerres financières, économiques, politiques, sociales (d'où la paix sociale), psychologiques, culturelles, et même religieuses.

Il y a souvent des alliances entre plusieurs d'entre elles et l'une peut entraîner l'autre.

Cela est toujours au détriment d'une partie de l'humanité et d'une part d'homme.

Aussi le combat pour la paix n'est-il que l'ensemble des efforts déployés par des hommes pour que l'homme puisse vivre.

La paix est donc une valeur éminemment évangélique.

SIGNES 1982

Alphonse MAILLOT

Comme il l'avait fait après la confession de Pierre qui levait son "incognito", Jésus révèle que sa messianité véritable, ce sera d'être livré, abandonné aux mains des hommes, puis d'être assassiné par eux, avant de triompher de la Mort (et non de ceux qui l'auront mis à mort).

Bien entendu, les disciples ne comprennent pas. Pour eux (comme bien souvent pour nous, il ne faut pas l'oublier), être le Fils de l'homme, être le Messie, c'est de triompher des ennemis, c'est de montrer sa puissance, c'est de tuer s'il le faut, et tous cas tuer ceux qui voudraient le tuer. Être le Messie, c'est être le plus fort ... le plus grand. Ils ne peuvent en démordre. C'est ce qu'ils ont appris au catéchisme.

Et l'épisode qui va suivre, va être, dans cette ligne, savoureux, quoique on ne sache pas si finalement il faut en rire ou en pleurer. Ces hommes obstinés, dans la tête et dans le cœur de qui Jésus vient d'essayer, par deux fois au moins, de casser leurs vieilles images du Messie, leurs vieux critères de force, de grandeur, de splendeur, se disputent comme des gamins (et se taisent aussi comme des gamins) afin de savoir lequel d'entre eux serait le plus grand et le plus fort, dans ce nouveau règne où ce sont vraiment les plus petits qui sont les plus grands, où le chemin de Dieu passe par nos échecs et nos faiblesses, où la victoire de Dieu passe par la Croix, et la vie fraie sa route au travers de la mort.

Ici encore, ne nous moquons pas trop des Douze, car si nous savons les phrases qu'il faut dire: "Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier..." est-ce que souvent ce ne sont pas que des phrases... Nos vieilles images, nos vieux repères ont-ils été cassés ? Pas sûr !

P.I.FRANSSEN

Accueillir l'autre est un geste humain, un geste d'homme, qui dépasse son quant-à-soi, ses limites, pour aller au-delà de l'immédiat, du rentable, pour risquer, à fonds perdus, quelque chose de soi-même. Derrière la personne que nous accueillons se cache Celui qui nous envoie cette personne, qui la dirige vers nous parce qu'il sait que nous la recevrons bien, en son nom. La vie chrétienne et la vie humaine sont ainsi faites que Dieu notre Père est présent partout où nous nous dépassons, partout où nous acceptons d'aller au-delà, de nous mêmes pour rencontrer quelqu'un, quelqu'un que Dieu aime, comme il nous aime.

D'ailleurs, ne sommes-nous pas tous à la fois accueillants et accueillis ?

Qui d'entre nous n'a pas souhaité un jour trouver chez d'autres appui, réconfort, affection ?

PRESSE 2003

COURRIER DE L'ESCAUT (21/09/2003)

D'après un texte de l'Abbé Max VILAIN

La guerre et son contraire

Le chrétien peut se trouver en butte à de l'opposition ou de la critique:

Tu vis au milieu d'un parterre de fleurs !

Tu refuses de voir le monde comme il est !

Il est vrai que l'univers dans lequel nous vivons semble souvent bien noir.

Les lectures de ce dimanche reflètent ces côtés sombres de la vie.

Le livre de la Sagesse dit :

Le juste est persécuté par ceux que sa conduite dérange.

Il nous contrarie, il s'oppose à notre conduite ...

Nous éprouverons sa patience. Condamnons-le à une mort infâme !

Henri GUILLEMIN parlait d'un mur de glace dressé par certains gens dès qu'une conversation s'oriente sur des sujets où risque d'intervenir le mot Dieu.

Celui qui ne fait pas mystère de son attachement à Dieu ne doit pas être trop surpris quand il éveille la même hostilité que son Seigneur.

Dans la 2e lecture, Jacques fait une analyse impitoyable des ravages provoqués par les convoitises mauvaises, si communes dans l'humanité.

D'où viennent les guerres ?

De tous ces instincts qui mènent leur combat en vous-mêmes !

L'enchaînement de nos désirs désordonnés est bien mis en lumière, avec les conséquences des haines qui vont jusqu'au meurtre et aux conflits guerriers.

L'Évangile ne craint pas de montrer que la guerre s'insinue jusqu'au sein de la petite communauté des disciples, de ceux que nous croyons trop volontiers impeccables et préservés par leur sainteté de toutes les misères qui furent toujours communes dans l'Église. Le jour même où Jésus venait de leur répéter qu'ils devaient se préparer à le voir mourir et ressusciter, ils l'avaient laissé à distance sur le chemin afin de se quereller plus à l'aise pour déterminer qui parmi eux était le plus grand !

On devine que toutes les susceptibilités étaient à vif !

La réaction de Jésus est radicale.

Au lieu de condamner le dur appétit d'être le premier, il affirme que pour y arriver, il faut choisir de se mettre au dernier rang et de servir tous les autres.

Puis, plaçant au milieu de leur groupe l'un des enfants auxquels ils n'accordent aucune attention, il avertit:

Pour être de son royaume, il faut descendre de son piédestal intérieur.

IL faut accueillir ce petit et ses semblables,

Ceux qui, dans leur simplicité dénuée de tout retour sur eux-mêmes,

Sont capables de rendre proches de nous Jésus et son Père.

PPT (pour ce dimanche-là)

Anne FAISANDIER

Il se donne à nous comme des parents se donnent à leurs enfants !

Il n'y a rien de plus ingrat que de s'occuper d'un enfant.

Pendant longtemps, on lui donne le meilleur de soi-même:

Son sommeil durant la nuit, ses rêves de bonheur.

On s'inquiète pour lui, on le nourrit, on l'élève le mieux possible.

Et pourtant un jour vient où il s'en va.

Où il faut qu'il s'en aille, pour devenir lui-même.

Ce jour-là, il ne nous doit rien.

Parce que ce qui a été fait jusque là a été fait pour lui, et non pour nous.

La grandeur dont nous parle l'Évangile, ce souci de ce que vaut notre vie, se mesure à cette comparaison-là.

En Jésus-Christ, Dieu se donne à nous comme des parents le font pour leurs enfants.

Pour que nous puissions devenir nous-mêmes.

Et on ne devient soi-même que dans ce long chemin de dépouillement et d'humilité qui permet de se mettre à la hauteur de l'autre, aussi petit soit-il.

DIMANCHE (21 septembre 2003, page 9)

ÉTRANGE

N'est-il pas étrange

Que la moindre monnaie nous paraisse si lourde

Quand le Seigneur nous la demande;

Mais si légère quand il nous fait faire nos courses ?

N'est-il pas étrange

Qu'une heure à l'église nous paraisse si longue,
 Alors que 60 minutes de sport passent si vite ?
 N'est-il pas étrange
 Que le temps que nous voulons bien consacrer à Dieu
 Nous paraisse si long alors que celui que nous donnons au cinéma ou à la télévision nous
 paraisse souvent si court ?
 N'est-il pas étrange
 Que rien ne nous vienne à l'esprit pour prier
 Alors que nous avons toujours tant de choses à raconter à nos amis ?
 N'est-il pas étrange
 Que les prolongations d'un match de foot nous passionnent
 Alors que dès que le culte dépasse l'heure prévue
 Nous manifestons si vite notre impatience ?
 N'est-il pas étrange
 Qu'il nous soit difficile de lire un chapitre de la Bible sans nous endormir
 Alors qu'en une nuit nous avalons un best-seller ?
 N'est-il pas étrange
 Que nous cherchions les premiers rangs
 Pour assister à un concert ou une pièce de théâtre,
 Alors qu'à l'église nous préférons les places du fond,
 Les plus proches de la sortie ?
 N'est-il pas étrange
 Que nous avons besoin d'être prévenus 2 ou 3 semaines à l'avance
 Pour faire entrer dans notre emploi du temps un événement préparé à l'église,
 Alors que pour d'autres événements, en un clin d'œil,
 Nous changeons tous nos plans ?
 N'est-il pas étrange
 Qu'il soit si difficile d'annoncer la Bonne Nouvelle du salut en Jésus-Christ
 Alors que, si facilement, nous rapportons les derniers potins et commérages,
 Alors que nous n'en avons pas vérifié le bien-fondé ?
 N'est-il pas étrange
 De voir à quel point nous croyons ce que raconte
 N'importe quel journal
 Alors que nous remettons sans cesse en cause
 La Bible qui nous parle de Dieu ?

PRESSE 2006

DIMANCHE

Dérivé de l'article de Philippe LIESSE

Le goutte à goutte du quotidien

A ses disciples qui rêvent de grandeur et ne comprennent pas grand-chose, Jésus, sans mettre de gants, sans faire de longs discours et sans reproche, dit : Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous, Le serviteur de tous !

Selon *Luc (17/10)*, Il a aussi dit :

Lorsque vous aurez fait tout ce qui vous a été prescrit, dites : Nous sommes des serviteurs inutiles.

Le vrai serviteur serait donc celui qui se donne sans compter et est capable de s'effacer, de se retirer. Ce n'est pas celui qui occupe la place, c'est celui qui la prépare pour l'autre.

De même, lorsqu'il parle de l'enfant, Jésus n'invite pas à revenir au bac à sable !

A l'époque, l'enfant est sans voix, il compte pour rien, il est sans cesse renvoyé au silence.

Qui accueille l'enfant accueille Jésus, et Celui qui l'a envoyé !

Jésus appelle donc ses disciples (nous) à prendre en compte tous ceux qui, comme l'enfant, sont réduits au silence : les exclus, les réprimés, les moins que rien, les petites gens.

Voilà la porte du Royaume, elle se construit patiemment dans le quotidien :

C'est l'accueil de tous, et surtout du plus petit.

Cet accueil vient dynamiser la vie pour qu'elle soit partagée, livrée, offerte dans un goutte-à-goutte de tous les instants.

PPT (pour le dimanche B25)

D'après Michel PONS

Qui est Jésus pour moi ?

Deux points :

1. Il n'y a pas pire sourd que celui qui ne veut pas entendre.

Les disciples ne peuvent écouter d'autre chose que leur principale préoccupation : faire carrière, se faire un nom.

Leçon : habitués à vivre l'Église, à assumer des responsabilités, nous n'échapperons pas pour autant à la tentation de la surdité sélective.

Nous confondons puissance et autorité, pouvoir et service.

2. Jésus ferait-il l'âne pour manger du foin en demandant à ses disciples le sujet de leur discussion ? Non : il oblige ceux qui se croient les héritiers du trône à dévoiler leur prétention et leur soif de pouvoir.

Leçon : ce n'est pas parce que nous sommes au faite de la relation avec le Christ qu'Il ne nous fera pas prendre conscience des véritables motivations de notre foi.

Se pose donc à chacun le choix de la réponse à donner à cette question :

Qui est Jésus pour moi ?

PRESSE 2009

DIMANCHE (2009/33)

Philippe MAWET

Question de grandeur : Accueillir l'enfant.

Jésus avait traversé discrètement la Galilée en instruisant ses disciples.

Il leur parlait de l'hostilité des chefs, de ses souffrances à venir et de sa mort prochaine.

Pendant ce temps, les disciples se demandaient lequel d'entre eux était le plus grand. Arrivés à Capharnaüm, Jésus leur demanda : « De quoi parliez-vous en chemin ? »

Il est vrai que nos discussions nous révèlent. Elles expriment nos préoccupations, ainsi que nos soucis et nos ambitions. Gênés, les disciples n'ont pas répondu.

Alors Jésus précisa : Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous.

Un pavé dans la mare !

Faut-il vraiment nier qui nous sommes pour entrer dans le plan de l'Évangile ?

Certes non, car, dans la parabole des talents, Jésus dit bien qu'il faut faire valoir ce qui nous a été confié. D'ailleurs, Jésus dit bien que le dernier est le premier !

Cela change tout. Et pour nous le montrer, Jésus place donc un enfant au milieu des disciples. Et l'enfant devient le visage de celui qui est le premier.

L'enfant vit sur le mode du DON, tandis que l'adulte vit plutôt sur le mode de ce qui est dû, des droits acquis.

Tant que ses oreilles et ses yeux ne sont pas encore trop pollués par notre monde blasé et désenchanté, l'enfant a la capacité de recevoir, de s'émerveiller.

Soulignons en passant que la place accordée à l'enfant révèle souvent ce qu'est réellement la société ... ou l'Église.

Le Christ nous invite donc à utiliser une autre échelle des valeurs.

Il s'agit d'abord de ne pas vouloir toute la place pour soi.

Il s'agit d'abord de faire place à l'autre, et à Dieu.

C'est une question de choix ! Ce n'est pas une question d'équilibre,

L'enfant n'est plus seulement ce que nous avons été mais

Ce que nous sommes appelés à devenir.

Il y va de l'avenir du monde.

III- PRÉDICATIONS D'ANDRÉ VOGEL

Frameries, (21 septembre 2003 B25/ révisé Q 24/9/2006) avec Jérémie 11/18-20 et Jacques 3/16 à 4/3

Quelques notes :

Le chrétien n'est pas un rêveur fuyant les réalités de la vie.

C'est quelqu'un qui assume.

La vie de l'Église n'est pas une succession de situations idéales, de gens qui seraient de petits anges.

Les textes de ce jour sont clairs:

Jérémie-->Quand le Seigneur m'a mis au courant ...

Il a reçu une tâche difficile, il dit la vérité, il gêne. On voudra le faire mourir.

Seigneur tout – puissant, c'est à toi que je remets ma cause ...

Jacques-->Quand les gens sont jaloux D'où viennent les disputes ? ...

Vous demandez seulement pour satisfaire vos mauvais désirs ...

Celui qui vit avec le Christ connaît l'opposition, il gêne.

Certains n'admettent pas qu'on évoque l'existence de Dieu.

Les incroyants peuvent être aussi sectaires que les croyants fanatiques.

MARC nous montre les disciples en marche avec Jésus. Ils ont traversé le pays.

31 Le Fils de l'homme va être livré aux hommes ... ils vont le faire mourir ...

Jésus est conscient de ce que son ministère implique le don de sa vie.

Notes AV

Ne pas exiger un dû, mais s'apprêter à accueillir une grâce.
 Choisir et dégager la voie de l'espérance, alors qu'on se sait bien faible,
 et que le monde est si mauvais, si méchant.
 Si tu espères humblement, tu as de bonnes chances d'être exaucé.

Rêver d'impossible réalisé, parce que l'autre aura été mis à l'aise,
 Non parce qu'il le méritait, mais parce que, lui aussi est aimé et accepte d'être aimé.
 La grâce est pour chacun, du moment qu'on attend une grâce et non un dû.

**

RECEVOIR L'ENFANT

Jésus ne condamne pas le dur appétit d'être le premier,
 il affirme que pour y arriver,
 il faut se mettre au dernier rang et servir tous les autres.
 Recevoir l'enfant, ce n'est pas faire l'enfant.
 Ce n'est pas bêtifier.
 L'enfant est naturellement dépendant ... il a besoin de ses parents
 L'enfant est prêt à recevoir ...
 L'enfant est tourné vers l'avenir, ouvert à l'inconnu, pas figé dans le passé.
 L'enfant apprend à faire autrement. Il apprend à vivre en adulte.
 L'enfant, c'est quelqu'un à qui donner, à laisser croître, quelqu'un qui doit devenir libre.
 L'enfant en nous, pour qu'il croisse, pour qu'il s'ouvre, pour qu'il aime.
 Recevoir l'enfant qui est en nous ... Nous sommes des êtres d'avenir ... appelés à changer,
 évoluer, à tout âge, apprendre à voir autrement. Continuer de s'épanouir.
 On n'a jamais fini d'aller de l'avant !
